

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez  
MM. FABRE et LE-  
PROLON, Libraires, et  
au Bureau du Journal, à  
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-  
MENT, quatre piastres  
pour l'année, cinq pias-  
tres, par la poste, pay-  
ables d'avance.

VOL. 1.

MONTREAL, 9 AVRIL 1841.

No. 12.

## G O L G O T H A .

*Tristis est anima mea usque ad mortem* (S. Marc.)

*Et inclinato capite traiecit spiritum.* (S. Jean.)

Réveille tes accords, ô ma harpe plaintive,  
Tes accords les plus saints, tes chants les plus pieux :  
De mon sein comprimé timbre mélodieux,  
Prends ta voix la plus grave et ta foi la plus vive,  
Et répands, comme l'eau du torrent qui dérive,  
Ma tristesse qui vient des cieux !

Mais, pourquoi suis-je triste ? Hier encor, moi-même,  
Sous les pas du Seigneur semant les fleurs qu'il aime,  
N'ai-je pas répété l'éternel Hosanna,  
Et mon âme, demain, au cœur même des anges,  
N'entendra-t-elle pas la joie et les louanges  
Du solennel Alleluia ?

O ! comment voulez-vous que je me réjouisse !  
Quel hymne voulez-vous que vous porte ma voix ?  
Sur quel air voulez-vous que mon chant vous bénisse,  
Lorsque j'ai sous les yeux l'éternel sacrifice,

Le sacrifice de la croix ?

Qu'il vous chante, celui dont l'âme est consolée  
En songeant que la mort le rachète, ô mon Dieu !  
Moi, je ne puis chanter : mon âme est accablée,  
Et ma voix, en sanglots dans mon sein refoulée,  
Trouble les échos du saint-lieu.

Douleur ! douleur ! douleur ! qu'à tous les bouts du monde,  
Cet écho répété s'entende et se réponde !

Qu'il monte en témoignage aux siècles à venir !  
Terre aveugle et sans foi, qui, fatale à ton maître,

Quand tous les biens pour lui devaient se réunir,

As bu son sang sans le connaître,

Et l'as porté sans le bénir !

Douleur à toi, Sion ! à toi, peuple infidèle,

Qui pouvais l'adorer, qui l'as crucifié,...

Il venait relever ton front humilié,

Il venait te laver de la tache éternelle,

Il s'immolait pour toi, race ingrate et rebelle,

Douleur ! tu n'as pas eu pitié.

Douleur à nous, pécheurs ! à nous, fils d'une autre ère,

Qui n'avons pas frappé Jésus portant sa croix,

À nous, qui confessons et qui disons : *Je crois,*

Mais dont l'amour trop lâche ou la foi qui s'altère,

Lui dressant dans nos cœurs, tous les jours, un calvaire,

L'ont crucifié tant de fois !

C'est le jour de pleurer, pour tous : la croix dressée

Étend ses bras sanglans par-dessus tous les fronts ;

La mort à jusqu'à Dieu porté sa main glacée ;

Jésus laisse tomber sa tête renversée

Sous la torture et les affronts.

Un long cri de douleur sort de toute la terre,

Les temples sont remplis de lugubres concerts,

La croix même a voilé son signe salutaire,

Le Christ enseveli couvre de son suaire

La face de tout l'univers.

.....

Un jour je te verrai, non plus comme au Calvaire,

Succombant sous l'outrage et sous l'iniquité,

Mais aux portes des cieux juge intègre et sévère,

Et réclamant un prix d'amour, de charité ;

Un prix égal au prix du sang que, sur la terre,

Tu versas pour l'humanité.

Alors, quand devant toi j'attendrai ma sentence,

Si dans ton champ divin j'ai trop peu moissonné,

Si je suis trop léger d'œuvres dans la balance,

Si j'ai trop peu souffert, si j'ai trop peu donné ;

Oh ! te souviendras-tu de ces larmes brûlantes,

Seigneur, dont j'ai lavé tes blessures sanglantes,

Et qu'avec tant d'amour je répands sur tes pieds ?

Et si tu t'en souviens, dans cette heure dernière,

Mes jours viles et froids, par mes jours de prière,

Mon Dieu, seront-ils expiés ?

O qu'il en soit ain-si ! que ta grâce pardonne

À ceux qui sont épris de ta sainte amitié !

À tous ceux dont le front saigne sous la couronne,

À ceux qui sous la croix, lorsque tout t'abandonne,

Pleurent d'amour et de pitié !

Pardonne à tous, Seigneur ! au nom de l'agonie  
 Qui submerge ton âme au pied des Oliviers ;  
 Au nom du traître infâme et des trente deniers,  
 Au nom de l'imposture et de la calomnie,  
 Au nom du choix honteux qui choisit Barabbas,  
 Au nom des cris du peuple et du fouet des soldats,  
 Au nom de ces excès de vertige et d'outrage,  
 Des crachats et du sang qui couvrent ton visage,  
 Et du pénible effort que tu fis sous la croix  
 Quand ton corps épuisé succomba sous le poids ;  
 Au nom, toujours au nom de tes larmes divines,  
 De ton front déchiré par les longues épines,  
 Et du frêle roseau jouet des inhumains ;  
 Au nom des clous plongés dans tes pieds et tes mains ;  
 Au nom, quand tu n'es plus, du dernier coup de lance  
 Qui vient chercher ton cœur éteint sous la souffrance,  
 Et du dernier soupir qui sur l'humanité  
 Ouvrit, en s'exhalant, toute une éternité ;  
 Au nom des sept douleurs de ta divine mère,  
 Au nom de Bethléem comme au nom du calvaire,  
 Au nom de ton amour et de ton abandon,  
 Par ta vie et ta mort, Jésus, grâce et pardon !  
 Pardon pour tous ! surtout pour celui qui t'adore,  
     Qui te confesse à deux genoux,  
     Et qui, pourtant, retombe encore  
     Dans l'égarement qu'il déplore,  
 Et dont ton sang versé, mon Dieu, l'avait absous ?  
 Et redoublons d'amour, ô ma harpe plaintive,  
 Dans nos chants de douleur et nos hymnes pieux !  
 De mon sein comprimé timbre mélodieux,  
 Suis ta voix la plus grave et ta foi la plus vive,  
 Et répands, comme l'eau du torrent qui dérive,  
     Ma tristesse qui vient des cieux !

E. D. F.

—◀◀◀◀▶▶▶▶—

## MISSIONS CATHOLIQUES.

—o—

### EN ASIE.

On peut diviser les Missions d'Asie en trois principaux groupes, déterminés par la diversité des conditions d'existence qu'elles rencontrent, et des luttes religieuses qu'elles soutiennent. Ainsi, dans l'Asie occidentale, l'islamisme est le seul maître du terrain, mais non point le seul ennemi. L'Asie centrale, cernée par les garnisons et les comptoirs des nations européennes, voit, sous leur protection, souvent onéreuse, la Foi dissiper lentement les té-

nèbres du brahmanisme. Elle se trouve face à face avec le Bouddhisme et la persécution dans les grands empires de l'Asie orientale.

**I. ASIE OCCIDENTALE.** Ces contrées sont assurément les plus respectables de l'univers : là, fut caché le berceau du monde ; là, s'accomplit la miraculeuse vocation du peuple élu ; c'est, pour ainsi dire, le fond du théâtre de l'antiquité profane, la scène de l'Iliade, celle de Cyrus et d'Alexandre. Mais c'est surtout le sol fécondé par le sang du Sauveur et consacré par son tombeau, le territoire des églises primitives, la patrie de ces générations innombrables de martyrs, d'anachorètes et de docteurs. Enfin, n'est-ce pas de ce côté qu'un mouvement irrésistible semble entraîner de nouveau les préoccupations et les intérêts modernes, comme si toutes les destinées du genre humain devaient se décider en ces mêmes lieux d'où elles partent pour y aboutir, de la tour de Babel à la vallée de Josaphat ?—Aussi le catholicisme conserva-t-il une filiale piété pour cette terre maternelle ; il ne ménéa rien pour lui épargner ses malheurs ; il y alla mourir et vaincre au moyen âge avec des millions de croisés ; il y a veillé durant six siècles auprès du Saint-Sépulchre avec d'intrépides religieux, que nul outrage ne découragea ; il s'y montre maintenant entouré de toutes les lumières du savoir, et de tous les trésors de la charité, échelonnant de Smyrne à Tauris, de Damas à Beyrouth, ses églises, ses collèges, ses institutions de bienfaisance, ses stations apostoliques.

Les trois puissances musulmanes qui se partagent ces vastes régions, la Porte, l'Egypte et la Perse, envient et sollicitent les bienfaits de la civilisation chrétienne. Leurs ambassadeurs ont paru au Vatican. Une tolérance inconnue jusqu'ici permet d'annoncer l'Évangile aux sectateurs de Mahomet, et la parole n'est pas tombée en vain parmi eux. L'hérésie a vu plusieurs de ses Evêques rentrer dans nos rangs. L'eau du baptême a coulé sur le front de ces Druses, que nulle doctrine comme nul pouvoir n'avait pu dompter. Vainement un puissant patronage tente de rallier les schismatiques de toute dénomination pour les faire servir à ses desseins, l'Asie comprendra les périls cachés sous ce protectorat fastueux. Le seul prosélytisme désintéressé qui s'exerce auprès d'elle, elle finira bien par le savoir, c'est celui qui n'appartient à aucune cause politique, à aucune ambition terrestre, celui de la sainte Eglise romaine.

**TERRE SAINTE.** La garde des saints lieux est confiée aux Frères mineurs de l'Observance ; ils doivent ce glorieux apanage à la piété de leur patriarche saint François, qui lui-même, avec douze d'entre ses premiers dis-

ciples, alla chercher en Syrie les travaux de l'apostolat et la couronne du martyr. Celle-ci ne lui fut point donnée, mais il acquit pour son Ordre le privilège de prier et de mourir entre le berceau et la sépulture du Christ ; et aujourd'hui encore ces bons religieux, dont les infidèles mêmes respectent le costume et dont l'hospitalité est bénie par de nombreux pèlerins, ont un toit et un autel à Jérusalem, à Bethléem, à Nazareth, à Jaffa, partout où l'histoire de la rédemption a laissé un souvenir. Leur supérieur, qui porte le titre de Révérendissime Custode, et qui relève immédiatement de Rome, réunit sous sa conduite environ 100 Pères italiens ou espagnols, répartis entre 22 couvents, et chargés des fonctions curiales auprès des catholiques latins de leur résidence, au nombre de 11,000 ; 38 prêtres séculiers et 60 frères convers s'associent à leurs travaux ; deux collèges, élevés par leurs soins, rassemblent plus de 460 élèves ; l'Europe cependant semble tenir peu de compte de ces bienfaits qui l'honorent aux yeux de l'étranger : les aumônes des couronnes d'Espagne et de Portugal ont tari, et les gardiens de la Terre-Sainte seraient réduits à désertor le poste d'honneur où l'Église les plaça, si l'Œuvre de la Propagation de la Foi ne venait assurer leur pain de chaque jour.

Plusieurs Ordres ont voulu se faire aussi représenter par quelques-uns de leurs membres à ce rendez-vous commun de toutes les traditions chrétiennes. Leur présence n'y est point inactive.—1<sup>o</sup> Les PP. Carmes reconstruisent l'utile hospice qu'ils entretiennent depuis un temps immémorial, au mont Carmel, premier foyer de leur Ordre et chef-lieu de leurs missions de Palestine ; cinq d'entre eux y résident.—2<sup>o</sup> Les RR. PP. Capucins comptent quatre Missions : Beyrout, Tripoli, Damas naguère ensanglantée par le meurtre de l'un d'entre eux, Alep où leur charité soutient une école ; trois autres stations dans le Liban.—3<sup>o</sup> Les RR. PP. Jésuites, après avoir relevé leur ancienne résidence du mont Liban, poursuivent avec une ardeur efficace la fondation du collège de Beyrout.—4<sup>o</sup> MM. de la Congrégation de Saint-Lazare ont quatre Missions occupées par dix prêtres ; Autoura avec un collège ; Alep, Damas avec deux écoles pour les deux sexes ; Tripoli avec les deux stations et les écoles d'Eden et de Sgorta.

*Délégation du Liban, Vicariat apostolique d'Alep.* Les catholiques latins d'Alep, au nombre de 1,000 environ, se trouvent seuls sous la juridiction immédiate du Vicaire apostolique, mais le Prélat qui en porte le titre, est aussi le représentant du Saint-Siège auprès des patriarches des rits-unis répandus en ces contrées.—Les nations de la Syrie, diverses par leur origine,

leur langue et leurs mœurs, rapprochées mais non confondues, tantôt par le sort de la guerre, tantôt par les nécessités du commerce, demeurent toujours également distinctes par les formes de la liturgie et l'organisation et la hiérarchie ecclésiastique. Rome, en respectant ces différences, a voulu sans doute donner une preuve de plus de cette condescendance miséricordieuse dont elle usa toujours ; aplanir aux sectes dissidentes les voies de la conversion ; conserver une des plus frappantes preuves de la vérité de ses enseignements, par l'accord des églises les plus antiques et les plus lointaines, et montrer enfin la puissance de l'unité qui change la multiplicité en ordre, et réduit les discordances mêmes en harmonie.

1. Maronites.—Inviolable dans son orthodoxie comme dans son indépendance, la nation maronite descend du mont Liban, son berceau et son asile, pour se répandre sur les côtes de Syrie, où elle donne partout le consolant spectacle de sa foi, de son intelligence et de son courage. Elle est soumise à un patriarche qui prend le titre d'Antioche, et qui a sous sa juridiction neuf diocèses.

2. Grecs Melchites.—On désigne de la sorte les catholiques d'Asie attachés au rit grec ; leur Patriarchie réunit au titre d'Antioche la juridiction de Jérusalem et d'Alexandrie. Le nombre des évêchés était naguère de neuf :

Trois nouveaux sièges viennent d'être érigés à Tripoli et sur deux autres points. Le clergé se recrute en partie dans les rangs de l'Ordre de Saint-Basile, qui compte en Syrie trois congrégations distinctes. 50,000 catholiques.

3. Syriens.—Les Syriens forment, pour ainsi dire, la première souche de la population chrétienne. La langue syriaque est celle de leur liturgie. Antioche prête encore son nom à leur Patriarchie ; il range sous son autorité cinq évêchés : Jérusalem, archevêché dont il se réserve le gouvernement.

4. Arméniens.—Le Patriarche de Cilicie réside au mont Liban, plusieurs Evêques l'assistent en qualité de vicaires. Deux autres seulement ont des diocèses distincts :

Le nombre des catholiques de ce patriarcat s'élève à 40,000.

Le *patriarcat* de Babylone réunit sous sa juridiction une partie de l'Arabie, la Mésopotamie et la Perse. La nation Chaldéenne a été plus que décimée par la guerre civile et le choléra, toutefois, l'église unie est restée debout avec un clergé nombreux, empressé à sécher les larmes, à relever les ruines.

Le tableau qui suit présente la statistique approximative des Missions de l'Asie occidentale :

Anatolie,	} 1 arch.	2 év.	54 pr.	12,000 cath.
Chypre,				
Chio,				
Terre-Sainte,			138	11,000
Vic. ap. d'Alep,		1		1,000
Maronites,	8	2	1,100	500,000
Melchites,	1	12	180	50,000
Syriens,	2	4	60	30,000
Arméniens,	1	2	100	40,000
Ev. de Babylone,		1	4	1,000
Chaldéens,	5	5	101	15,000
<hr/>				
Total,	18	28	1,737	660,000

(A CONTINUER.)

—❖❖❖❖—  
C O U R S

DE

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—o—

C H A P I T R E III.

§ 2. *De l'Écclésiaste.*

Le mot hébreu, qui peut en latin se rendre par *concionator*, signifie à peu près dans notre langue *harangueur*, *prêcher*. En effet, dans cet ouvrage, intitulé *l'Écclésiaste*, l'auteur prêche le néant des choses humaines. Quant à l'auteur lui-même, les uns pensent que c'est Salomon qui, revenu des erreurs de sa vie passée, dévoile aux peuples la vanité des biens terrestres dont il a pu juger mieux que personne ; selon d'autres, c'est un écrivain postérieur qui a emprunté un grand nom, croyant avoir plus d'empire sur l'âme des hommes, s'il parlait par la bouche de Salomon lui-même. Mais les plus habiles critiques s'accordent à reconnaître ce roi pour l'auteur de l'Écclésiaste.

Différent des Proverbes, cet ouvrage a, sinon un plan suivi, du moins un but fixe. Il était en quelque sorte impossible à Salomon d'avoir une marche déterminée, quand son esprit était tourmenté par l'examen d'un problème difficile à résoudre. La question qu'il se propose est celle-ci : *L'homme peut-il être véritablement heureux sous le soleil ?* Dans cette intention, il passe en revue toutes les joies de la terre, il les interroge l'une après l'autre, et reconnaît qu'elles ne sauraient satisfaire ce désir ardent du cœur humain pour le bonheur. Tout n'est que vanité, parce que tout est passager et périssable. La science est vaine, car elle n'a qu'un temps ; il n'est qu'une



science qui soit réelle, c'est celle qui doit nous faire triompher de la mort, c'est la crainte de Dieu et la pratique de ses commandements : car c'est là tout l'homme, et Dieu dans sa justice examinera tout ce que nous aurons fait de bien ou de mal. Tel est donc le fond de l'ouvrage : les choses auxquelles nous attachons follement le bonheur ne sont que vanité ; c'est la crainte de Dieu, c'est la pratique de ses commandements qui doit nous assurer une éternelle félicité. C'est ce que Salomon exprime dans les premiers et dans les derniers versets de l'Écclésiaste. Mais laissons-le parler lui-même (c. I, II et dernier) :

Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste ; vanité des vanités, tout n'est que vanité.

Après ce début, le poète dépeint les ennuis et les chagrins qui sont le partage de l'homme :

J'ai régné sur les peuples, j'ai construit des temples magnifiques, je me suis livré à toutes sortes de voluptés, j'ai eu des milliers d'esclaves. Qui s'est rassasié, s'écrie-t-il, et qui jouira de toutes sortes de délices autant que moi ? Eh bien ! j'ai reconnu que tout cela n'est que vanité. J'ai appliqué mon esprit à l'étude, j'ai accru la somme de mes connaissances, j'ai embrassé toutes les sciences, j'ai cherché à séparer les erreurs de la vérité, la folie de la sagesse ; travail laborieux et désespérant ! En ajoutant à ses connaissances, on n'ajoute qu'à ses désirs. Alors, découragé, je me suis dit : Eh bien ! je me livrerai aux délices de la vie, je jouirai des biens de la terre ; nouvelle vanité ! J'ai vu que le plaisir trahissait notre attente, et j'ai dit à la Joie : Pourquoi me trompes-tu ?

Mais où tend tout ce discours ; écoutez-le tous. Craignez le Seigneur, pratiquez ses commandements ; c'est là qu'est tout l'homme. Souvenez-vous que Dieu lui tiendra compte de tout ce qu'il aura fait de bien et de mal.

Après l'énumération de toutes les vanités auxquelles les hommes s'attachent, Salomon ne manque pas de placer auprès de chacune d'elles une espèce de remède et de consolation, afin de ne pas abatre les humains par le tableau de leurs misères. Il leur apprend donc que le bonheur est placé dans la jouissance modérée des biens que Dieu a daigné accorder à l'homme (II, 24). Cette pensée se trouve répétée presque aussi souvent que l'idée fondamentale du poème ; et il semble en effet que l'une doive toujours accompagner l'autre, pour consoler des impressions pénibles qu'elle a faites. Le repos dans les dons du Seigneur est donc le seul bonheur de la vie, et encore celui-là aussi n'est que vanité.



#### MISSION INDIENNE.

(Extrait du Catholic Herald.)

Université de St. Louis, 4 fév. 1841.

RÉVÉREND ET CHER PÈRE :—Je présume que vous êtes déjà informé

qu'au commencement du printemps dernier, je fus envoyé par le très-révêrend Evêque de St. Louis et par mon Provincial, pour explorer les environs des montagnes de roches, afin de s'assurer des dispositions des sauvages et des succès probables qu'on pourrait espérer en établissant une mission au milieu d'eux. J'éprouve la plus grande satisfaction à faire un rapport à cet égard. Comme mes occupations ne me permettent pas de descendre dans de grands détails, je me bornerai pour le présent à donner un aperçu succinct de mon voyage et de son résultat.

Je partis de Wesport le 30 avril, en compagnie avec l'expédition annuelle de la société américaine pour le commerce des pelleteries ; le rendez-vous pour cette année avait été fixé sur la rivière verte, tributaire du Rio Colorado de la partie Ouest. Le capitaine Dieppo qui commandait la caravane me traita, en toute occasion, avec l'attention la plus polie. Le sixième jour de notre voyage, je fus atteint des fièvres tremblantes, dont les accès périodiques continuèrent pendant près de cinq mois. Il ne se passa rien qui soit digne de remarque pendant ce voyage, si ce n'est que lorsque nous fîmes halte au village des Sheyennes ou Chiennes, je fus introduit aux chefs comme ministre du grand Esprit. Ils me témoignèrent les plus grands égards et je fus de suite invité à un festin. Il me fallut passer d'abord par tous les préliminaires du calumet. Après quoi le grand chef s'approchant de moi, me donna une poignée de main et une affectueuse bienvenue : "Robe noire, me dit-il, mon cœur s'est rempli de joie quand j'appris qui tu étais. Ma cabane n'a jamais reçu la visite d'un étranger pour le quel j'eus plus d'estime. Dès que j'ai appris ton arrivée, j'ai ordonné qu'on remplît ma grande chaudière, et qu'on nous servît à manger trois de mes chiens les plus gras." Les plus braves guerriers de la nation prirent leur part du repas, et je profitai de la circonstance pour leur expliquer les principaux dogmes du christianisme. Je leur fis connaître l'objet de ma visite et je leur demandai s'ils n'aimeraient pas à avoir au milieu d'eux des robes noires qui leur apprendraient à aimer et à servir le Grand-Esprit de la manière qui lui est agréable. "Oh, oui ! répondirent-ils avec empressement, nous pourrions avec plaisir à tous leurs besoins ; ils ne mourront pas de faim parmi nous." Je n'ai aucun doute qu'un zélé missionnaire ne fit beaucoup de bien parmi eux. Leur nombre est à peu près de deux mille. On dit que leur langage est très-difficile.— Le trente juin nous arrivâmes au rendez-vous. Les Têtes Plates m'avaient préparé une escorte de guerriers. Sur la route nous ne rencontrâmes que des enfans qui venaient au devant de leurs parens ; et dans l'effusion de leur

cœur, ils me donnaient les noms les plus doux avec une simplicité vraiment patriarcale. Ils me dirent toutes les particularités intéressantes de leur nation, et la conservation miraculeuse de soixante des leurs, dans une bataille livrée à 200 Pieds-Noirs, la quelle dura cinq grandes journées et dont le résultat fut la mort de 50 de leurs ennemis, sans perdre un seul homme de leur côté. “ Le Grand-Esprit nous a protégés, dirent-ils ; il savait que nous devions te conduire à notre camp et il a voulu débarrasser le chemin de tous les obstacles qui se seraient trouvés sur ta route. Nous espérons que les Pieds-Noirs ne nous incommoderont plus à l’avenir ; ils se sont sauvés, pleuraient comme des femmes.” Nous avons remercié le ciel de cette insigne protection et avons imploré son assistance pour le périlleux voyage que nous allions entreprendre. Des sauvages de différentes nations et des trafiqueurs en grand nombre s’étaient rassemblés au rendez-vous, pour le trafic accoutumé. Le dimanche, cinq de juillet, j’eus la consolation de célébrer le saint sacrifice de la messe, mais en plein-air (*sub dio*). L’autel fut placé sur une élévation, environné de rameaux et de guirlandes de fleurs. Je m’adressai à la congrégation dans les langues française et anglaise et par interprète aux Têtes-Plates et aux sauvages-Serpents. C’était un spectacle tout-à-fait touchant pour un missionnaire que cette assemblée composée d’hommes de tant de nations différentes, qui tous assistaient avec une apparente satisfaction à nos saints mystères. Les Canadiens chantèrent des hymnes en français et en latin, et les sauvages le firent aussi dans leurs langues respectives. C’était vraiment un culte catholique. . . . . Depuis ce temps, les Canadiens ont appelé ce lieu la *Prairie de la messe*.

Une trentaine des principaux chefs des Serpens m’invitèrent à un conseil. Je leur expliquai la doctrine catholique d’une manière abrégée. Ils m’écoutèrent avec beaucoup d’attention. Puis ils se retirèrent pour délibérer entre eux pendant environ une demi-heure et l’un des chefs, portant la parole, me dit, “ Robe noire, les paroles de ta bouche ont pénétré jusqu’à nos cœurs ; elles ne seront jamais oubliées. Notre pays est ouvert devant toi ; viens nous enseigner ce qu’il faut faire pour plaire au Grand-Esprit, et nous ferons selon que tu auras parlé.” Je leur conseillai de choisir parmi eux un homme prudent et sage, lequel, matin et soir, les assemblerait pour offrir au Dieu tout-puissant leurs prières et leurs supplications ; que dans le même temps les bons chefs auraient l’occasion d’exhorter leurs guerriers à se conduire d’une manière convenable. Une assemblée eut lieu dès le même soir, et le grand chef promulgua une loi qui portait qu’à l’avenir, celui qui se serait rendu coupable de

vol ou de quelque autre action blâmable, subirait un châtement public. Le lundi, 6 juillet, nous continuâmes notre route. Une douzaine de Canadiens voulurent m'accompagner, afin, disaient-ils, d'avoir une occasion de pratiquer leur religion. En huit jours nous parvînmes, sans encombre, au camp des Têtes-Plates et des Ponderas ou Pends-d'oreilles.

Aussitôt tout le village fut en émoi, hommes, femmes, enfans, tous vinrent au-devant de moi et me serrèrent la main, et je fus conduit en triomphe à la loge du grand chef Tjolishitzey (la grosse face). Il a l'apparence d'un vieux patriarche. Étant environné des principaux chefs des deux tribus et des guerriers les plus renommés, il me parla ainsi : "En ce jour *Kykyou* (le grand-Esprit) a rempli nos désirs, et nos cœurs sont gonflés de joie. Notre désir d'être instruits était si ardent que trois fois nous avons député quelques uns des nôtres vers la grande Robe-noire de St. Louis (l'Évêque) pour en obtenir un père. Maintenant, mon père, parle et nous accèderons à tout ce que tu diras. Enseigne-nous le chemin que nous devons suivre pour arriver à la demeure du Grand-Esprit." Alors il résigna toute son autorité en ma faveur. Mais je lui répliquai qu'il se méprenait sur l'objet de ma visite ; que je n'avais d'autre objet en vue que leur bien-être spirituel ; quant aux affaires temporelles, ils devaient en rester où ils en étaient, jusqu'à ce que les circonstances leur permissent de se fixer quelque part d'une manière permanente. Après cela nous délibérâmes sur les heures convenables pour les instructions et autres exercices spirituels. L'un des chefs m'apporta une cloche avec laquelle je pusse donner le signal.

Le même soir environ 2000 personnes s'assemblèrent devant ma loge pour y faire les prières en commun. Je leur fis part du résultat de ma conférence avec les chefs, du plan d'instruction que je devais suivre, et avec quelles dispositions ils devaient y assister, etc. Les prières du soir étant finies, un cantique soennel de louange, de leur composition, fut chanté par ces enfans des montagnes, en l'honneur de l'auteur de leur être. Il me serait impossible de peindre mes émotions dans ce moment, je pleurai de joie et admirai les voies merveilleuses de cette douce Providence, laquelle, dans sa miséricorde infinie, avait daigné m'envoyer vers ce pauvre peuple pour lui annoncer la joyeuse nouvelle du salut. Le lendemain, j'assemblai le conseil et avec l'aide d'un interprète intelligent, je traduisis dans leur langue l'oraison dominicale, la salutation angélique, le symbole des Apôtres, les dix commandemens et quatre actes. Comme j'étais dans l'habitude de réciter ces prières soir et matin et avant les instructions depuis quinze jours, je promis une belle médaille d'ar-

gent à celui qui les réciterait le premier. Aussitôt l'un des chefs se levant, mon père, dit-il en souriant, la médaille m'appartient, et il récita toutes les prières sans faute. Je l'embrassai, je louai son ardeur à s'instruire et le fis mon catéchiste. Ce bon sauvage se mit à l'œuvre avec tant de zèle et de persévérance qu'en moins d'une quinzaine tous surent leurs prières.

Tous les matins, au point du jour, le vieux chef monte à cheval et parcourt toutes les loges : "maintenant, mes enfans, dit-il, il est tems de se lever ; que les premières pensées de votre cœur soient pour le Grand Esprit ; dites-lui que vous l'aimez et priez le d'être miséricordieux à votre égard. Dépêchez-vous, notre père va bientôt sonner la cloche, ouvrez vos oreilles pour l'entendre et vos cœurs pour recevoir les paroles de sa bouche." Alors s'il a remarqué quelque faute dans leur conduite de la veille, ou si les autres chefs lui ont fait des rapports défavorables, il leur donne des avis paternels. Qui pourrait croire que ceci pût se rencontrer ailleurs que dans une communauté religieuse des mieux réglées ; et cependant, cela se voit parmi des sauvages, dans les défilés et vallées des montagnes rocheuses !!! Vous ne pouvez vous faire une idée de l'ardeur qu'ils montraient à recevoir l'instruction religieuse. Je leur expliquais la doctrine chrétienne quatre fois le jour et néanmoins ma cabane était sans cesse remplie de gens qui demandaient de nouvelles instructions. Durant la soirée, je leur rapportais les traits d'histoire tirés des Saintes Ecritures, les plus propres à exciter leur piété, et comme il m'arrivait d'observer que je craignais de les fatiguer : "O non, disaient-ils, si nous ne craignons pas de te fatiguer nous-mêmes, nous passerions toute la nuit ici."

J'administrai le sacrement de baptême à six cents d'entre eux et je crus prudent de remettre le baptême de plusieurs autres jusqu'à mon retour, ce ne fut pas faute de désir de leur part, mais uniquement pour imprimer dans leur esprit une idée plus avantageuse de la sainteté du baptême et des dispositions requises pour le recevoir dignement. Parmi ceux qui furent baptisés se trouvaient les deux grands chefs des Têtes-Plates et des Ponderas. Comme j'excitais les catéchumènes à une contrition intérieure de leurs péchés, l'*Ours marchant*, chef des Ponderas, répondit : "Mon Père, j'ai été plongé, pendant nombre d'années, dans une ignorance profonde du bien et du mal, et il n'y a pas de doute que pendant tout ce temps je n'aie souvent et gravement déplu au Grand-Esprit, et c'est pourquoi je lui demande humblement pardon. Mais quand, par la suite, j'ai compris qu'une chose était mauvaise, je l'ai bannie de mon cœur et je ne me rappelle pas d'avoir offensé depuis le Grand-Esprit

avec réflexion." En vérité, quand on rencontre de semblables dispositions, nous pouvons conclure qu'il y a une riche moisson à faire.

Je restai deux mois avec ce bon peuple et chaque jour ajoutait à mes consolations, par leur ferveur dans la prière, par leur assiduité à venir à mes instructions et par leur docilité à mettre en pratique tout ce qui leur était enseigné.

(A CONTINUER.)



### LA CROIX.

Salut, trône sanglant du divin Rédempteur,  
Salut, gage sacré d'amour et de bonheur :  
Par ton aspect sacré tu nous rends l'espérance  
Et de tout vrai chrétien tu fais la confiance.  
Salut, trophée acquis, phare des nations,  
Refuge des humains et terreur des démons !

L'univers, endormi dans une erreur grossière,  
Avait rêvé des Dieux dans la nature entière ;  
Sur d'infâmes autels, on voyait en tous lieux  
De sales Dêités ou des monstres affreux,  
Quand un éclair, parti du sein de la Judée,  
Vint révéler la Croix à la terre étonnée.

Comme après la tempête on voit au firmament  
De la sérénité le signal éclatant,  
L'arc-en-ciel du salut, brillant sur le Calvaire  
Fait succéder la paix aux crimes de la terre.  
Tout tombe, tout s'écroute ; et la Croix à la main  
L'Apôtre a triomphé des Dieux du genre humain ;  
Un instrument de mort, un objet d'infamie  
Donne à tout l'univers une nouvelle vie.

En vain pour soutenir l'ouvrage de ses mains  
Satan coalisa peuples et souverains,  
Bientôt il vit la Croix, en ornant la couronne  
Attester le pouvoir de celui qui la donne,  
Et du grand Constantin les nobles étendards  
Par ce signe sacré renverser des remparts.  
Le panthéon s'ébranle et le Dieu de la foudre  
Voit ses temples déserts et ses autels en poudre.

Dès lors, le monde entier en tombant à genoux  
Adore sur la Croix un Dieu mourant pour nous.  
O Croix de mon Jésus, ta divine puissance  
Assure le bonheur, ou calme la souffrance.  
Par l'orage égaré, le malheureux nocher  
Débarque, en frémissant, sur un triste rocher ;

Jetté par la tempête en un désert sauvage  
 Il croit, en abordant un perfide rivage,  
 Voir des hommes cruels, poussant des hurlemens,  
 Préparer son trépas dans d'horribles tourmens ;  
 Mais quand sur un côteau de cette aride terre  
 Il voit de son salut le gage salutaire,  
 En tombant à genoux, il renait au bonheur  
 Et la plus douce ivresse a transporté son cœur :  
 Jésus règne en ces lieux ; dès lors plus de misères ;  
 A l'ombre de la Croix, il va trouver des frères.  
 Après avoir erré sur le désert des eaux,  
 J'abordai sous un ciel, où les hommes égaux,  
 Libres, indépendans, offraient à l'Amérique  
 Un modèle imposant de vaste République ;  
 C'est ce peuple *Chrétien*, je cherchai vainement  
 La Croix de mon Sauveur au haut d'un monument !  
 En vain pour ranimer ma mourante énergie,  
 J'écoutais de l'airain la pieuse harmonie ;  
 L'aspect d'un clocher, veuf de son saint ornement,  
 Faisait taire en mon cœur tout autre sentiment,  
 Quand le ciel exauça mon ardente prière  
 Et que du Canada j'atteignis la frontière ;  
 Je saluai de loin le signe des Chrétiens,  
 Qui, dans ce bon pays, plane au milieu des siens.  
 Alors, dans les transports de ma reconnaissance,  
 Je m'écriai : salut, notre unique espérance,  
 Salut, auguste Croix, gloire de l'univers  
 Refuge du malheur et terreur des enfers !  
 Le chrétien qui méprise et repousse tes charmes,  
 Est un mauvais soldat qui rejette ses armes ;  
 Aussi, quand vient pour lui le grand jour du combat,  
 Aisément l'ennemi le saisit et l'abat.  
 Oh ! quand viendra le jour, où l'homme sans défense,  
 Verra d'un Dieu terrible éclater la vengeance,  
 Quand la trompette sainte, en éclatant dans l'air,  
 Jusqu'en ses fondemens fera bouillir la mer ;  
 Lorsque, de leurs tombeaux en secouant la poudre,  
 Les morts s'éveilleront au fracas de la foudre ;  
 Enfin, quand le méchant, l'impie audacieux  
 Maudront, pleins d'effron, leurs rêves orgueilleux ;  
 Dans ce terrible instant, où mon âme éperdue  
 De son juge inflexible attendra la venue,  
 A l'abri de ton ombre, ô Croix de mon Sauveur,  
 Fais-moi participer à l'Eternel bonheur.

## NÉCROLOGIE.

Nous avons encore à enrégistrer la mort d'un jeune prêtre de ce diocèse. M. PASCIAL TRUDEL a succombé, samedi 3 de ce mois, à une pulmonie chronique qui a déjà enlevé plusieurs membres de cette famille. Depuis deux mois cette maladie le minait bien sensiblement ; aussi avait-il renoncé aux espérances de la vie, pour ne s'occuper plus que de sa grande préparation à une mort qu'il voyait avec calme approcher rapidement d'heure en heure. C'est au milieu des soins et des prières des infatigables sœurs de l'Hotel-Dieu de cette ville qu'il a terminé sa paisible carrière.

M. Trudel, né à Boucherville le 25 mars 1808, était fils de M. P. Trudel et de M. E. Charbonneau, et neveu du vénérable Antoine Girouard, bienfaiteur signalé de l'éducation dans ce pays. Il avait été ordonné prêtre le 11 février 1838, et depuis cette époque, il exerçait les fonctions du St. ministère dans le vicariat de Verchères, où sa piété laisse de bien édifiants souvenirs. M. Trudel était un prêtre d'une délicatesse de conscience remarquable, et sa modestie, jointe à un recueillement continu, le faisait respecter de tout le monde. Comme il l'avait désiré, ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale. Quoiqu'il ne dût être inhumé que le mardi, son corps y fut transporté dès le dimanche, avant l'exercice de l'Archiconfrérie du T. S. cœur de Marie, confrérie dans laquelle il s'était empressé de se faire inscrire. Pieux serviteur de la Reine du clergé, il est le premier dont le corps repose sous le sanctuaire de la chapelle même de l'association. Il appartenait aussi à la société ecclésiastique d'une messe.



## EXTRAITS DIVERS

—o—

ROME.—L'anniversaire du couronnement du pape Grégoire XVI a été annoncé aux habitans de Rome, le 6 février au matin, par des salves de l'artillerie du château Saint-Ange. Sa Sainteté, revêtue de ses habits pontificaux, avec la tiare, s'est rendue à la chapelle Sixtine du Vatican, où elle a assisté à la messe célébrée par S. Em. Mgr Lambruschini, premier cardinal de la création du pape régnant. Les membres du sacré-collège, les archevêques et évêques assistans au trône, le magistrats de Rome, le collége des prélats et toute la cour pontificale, étaient présens à la cérémonie.

Après la messe, le Saint-Père se rendit dans une des galeries du Vatican, où S. Em. Mgr Pacea, doyen du sacré collége, lui adressa, au nom des cardinaux, les félicitations les plus respectueusement cordiales. Le soir, il y



ent illumination générale, et chacun faisait des vœux pour la conservation des jours du pontife qui occupe si dignement la chaire de saint Pierre.

—Rappelé à Rome par les intérêts de son ordre, le P. Lacordaire a quitté Paris le 28 février. Huit sujets nouveaux l'accompagnent en Italie, où ses quatre premiers compagnons attendent son retour. Les dominicains français seront ainsi au nombre de treize.

ALGER.—A la suite d'un sermon de charité prêché en faveur de l'établissement qu'il a fondé pour les orphelins, Mgr Dupuch, évêque d'Alger, a recueilli 1,500 fr, qui l'ont mis à même d'ouvrir à plusieurs autres enfans les portes de cet asile. Cette maison est protégée et soutenue par une société de dames de charité qui compte aujourd'hui cent membres.

—On dit que, prenant en considération la situation précaire du culte catholique à Philippe-ville (Afrique), le gouvernement vient de porter au budget une somme de 20,000 fr., pour la construction d'une église.

PRUSSE.—Une lettre, datée des bords du Mein et publiée par la *Gazette d'Ausgbourg*, raconte le fait suivant, comme un exemple de la sévère impartialité et de la loyauté du nouveau roi de Prusse, en matière religieuse :

“ Dans la Westphalie, il existe un endroit nommé Tunen qui se partage en deux parties, le vieux Tunen et le nouveau Tunen ; la première partie est habitée par des catholiques et la seconde par des protestans, et seulement par un petit nombre de catholiques. Or, il arriva souvent que le prêtre catholique apportait la communion à ses ouailles au nouveau Tunen, revêtu de ses habits sacerdotaux, ce à quoi s'opposa le ministre protestant, qui obtint des autorités que le prêtre catholique reçût défense de continuer ainsi. Cette affaire arriva enfin devant le roi, qui non-seulement permit que le prêtre catholique remplît ses fonctions comme auparavant ; mais ayant appris que la communauté catholique était très-pauvre, S. M. accorda à celle-ci, pour faire face à ses besoins religieux, une allocation annuelle de 200 thalers. ”

CANADA.—Par proclamation, en date du sixième jour du présent mois, le parlement-uni de la Province du Canada est convoqué POUR LA DÉPÊCHE DES AFFAIRES, à Kingston, le 26 mai prochain.

☞ Ceux qui pourront lire une seconde communication sur la retraite de Ste. Scholastique, publiée dans *l'Aurore* du 6, verront assez par son contenu, sans qu'il soit besoin d'aucun commentaire, pourquoi les MÉLANGES RELIGIEUX ont dû *manquer de place* pour sa publication.